

BEOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le différend entre la Perse et l'Irak

Les dépêches de l'A. A. ont annoncé il y a quelques jours que le gouvernement irakien avait présenté à la S. D. N. un requête demandant son intervention contre la Perse qui aurait violé le statut quo territorial sur les frontières entre les deux pays. Notre confrère le Kurun fournit à ce propos les renseignements complémentaires que voici.

La délimitation de 1913

Certaines questions de frontières avaient surgi, avant la guerre générale, entre l'Empire Ottoman et la Perse. Une commission, composée de délégués des deux pays et de représentants de la Russie et l'Angleterre avait procédé en 1913 à la fixation d'un nouveau tracé de la frontière, en rattachant quelques bandes du territoire ottoman à la Perse et réciprocement.

La part revenant à l'empire ottoman, du fait de cette rectification frontalière se composait d'une partie du territoire de Moudros et de quelques terres montagneuses du côté de Hanekin, en échange desquelles il cédait à la Perse. Abdan, sur les rives du Chat-el-arabe. Les décisions de la commission avaient satisfait les deux parties.

Ajoutons qu'au lendemain de la guerre générale et des modifications profondes qu'elle apporta au régime politique de ces régions, ni le nouveau gouvernement indépendant de l'Irak, ni la Perse elle-même ne réclamèrent une révision de la frontière existante.

Le fait nouveau

Mais, entretemps, des gisements pétroliers avaient été découverts dans le massif montagneux cédé jadis par la Perse à l'empire ottoman et passé depuis en possession de l'Irak. Ce fait réveilla les regrets du gouvernement de Téhéran qui, brusquement, il y a quelque deux ans, réclama une révision des frontières.

Il tend à se faire rétrograder la région pétrolière en question et à annexer à son territoire quelques parties du littoral de Chat-el-arabe.

La frontière persane devrait passer ainsi par le milieu du Chat-el-arabe et se prolonger au golfe Persique.

Mais le gouvernement irakien se montrait peu enclin à faire des concessions et les choses traînèrent en longueur.

La thèse de l'Irak

On peut résumer comme suit les arguments mis avant par les Irakiens à l'appui de leur thèse.

La Perse en exigeant en ce moment la modification de nos frontières communes se livre à un acte des plus déplacés. Il n'y a aucune raison susceptible de justifier sa réclamation. D'autant plus qu'elle dispose de territoires de plus vastes et des plus riches. S'ils étaient mis en valeur ils suffiraient à assurer la prospérité à une population triple de celle qui y vit actuellement. En outre la Perse est entourée de montagnes qui constituent des frontières naturelles inexpugnables ; par contre l'Irak est un pays dont les territoires sont des plus restreints.

Le cas où nous accepterions ce changement de frontière dans la forme réclamée par la Perse la situation de notre pays serait compromise et ces conditions économiques se trouventraient ébranlées. Or l'Irak est un pays nouveau ; il n'a pas encore achevé de consolider son existence. C'est pourquoi il escompte l'aide des ses puissances voisines et entre autre de la Perse.

Ces observations mises en avant par les journaux irakiens démontrent que l'Irak est entièrement satisfait de sa frontière actuelle et qu'il ne sent nullement le besoin de la modifier.

Quant au gouvernement irakien, il fait valoir en faveur de sa demande des exigences nationales de la sécurité des frontières.

On espère que le Conseil de la S.D.N. après examen de la question enverra une commission d'enquête sur les lieux et trouvera un moyen terme susceptible de satisfaire le deux parties.

O. R. DOGRUL

La Reine Marie de Yougoslavie poursuit devant le tribunal les meurtriers de son mari

Marseille, 20. — La Reine Marie de Yougoslavie, veuve du Roi Alexandre, s'est constituée partie plaignante dans le procès des agitateurs croates impliqués dans le meurtre du Roi Alexandre, son mari. Elle sera défendue dans ce procès par Me Paul-Boncour.

Quelques textes précis à propos de l'incident italo-abyssin

A qui appartient Oualoual

Nous lissons la note suivante dans les journaux italiens qui nous sont parvenus par le courrier d'hier :

La presse internationale s'est occupée ces jours derniers de l'incident italo-abyssin. Les nouvelles publiées à ce propos n'ont pas toujours été exactes. Des informations plus ou moins intéressées ont paru çà et là et il n'est pas inutile de ramener les faits dans le cadre de leur réalité objective.

Tout d'abord, il a été question de la possession d'Oualoual. Cette localité est italienne et occupée par une garnison italienne. L'art. 3 d'une convention signée le 16 mai 1908 à Adis Abeba est conçu comme suit :

« Les tribus sur la rive gauche de Djouna, celles de Rahannix et celles de l'Ouebi Chébeli en aval au point frontalier dépendront de l'Italie. Le tribus de Digodia, d'Afgrab, de Djeddi et toutes les autres qui se trouvent au Nord de la ligne frontière dépendent de l'Abyssinie. »

L'art. 4 ajoute :

« Après quoi, devant l'éloquence des textes, toutes les nouvelles inexactes ou arbitraires tombent d'elles-mêmes. Juridiquement comme de fait, Oualoual appartient à l'Italie. »

L'Union des femmes ne sera plus qu'une simple association de bienfaisance

Le conseil d'administration de l'Union des femmes a tenu une réunion au cours de laquelle la présidente, Madame Latife Bekir, a fourni des explications au sujet de certaines déclarations qu'elle a faites à Ankara.

Après le congrès international de l'Union des femmes qui se tiendra en Mai prochain à Istanbul des modifications seront introduites dans le règlement de notre Union nationale.

Les droits politiques ayant été accordés à la femme turque, les membres de l'association ont reconnu qu'il n'y a pas lieu de conserver l'association comme poursuivant des buts politiques, mais comme une simple association de bienfaisance.

La modification du règlement fera l'objet des délibérations d'un congrès extraordinaire qui se tiendra bientôt.

L'épilogue d'une rixe

La cour criminelle a achevé hier le procès pour meurtre intenté contre le jeune Nesi. Voici les faits de la cause. Nesi se promenait en compagnie de la femme Nazmiye, lorsque Bedros les aborda et voulut entraîner par force Nazmiye. Sur le refus opposé par Nesi, Bedros le blessa. Pour se défendre, le prévenu alla alors son agresseur d'un coup de revolver. Le Tribunal rejetant la thèse de la légitime défense soutenue par l'accusé condamna à trois ans et neuf mois de prison ainsi qu'aux dépens.

Les drames du travail

Le maçon Yorghi et le menuisier Abdullah qui travaillaient à l'étage supérieur de la bâtie des halles laissèrent tomber par mégarde une planche sur la tête du terrassier Veli travaillant au rez de chaussée. Le blessé fut conduit à l'hôpital et Yorghi et Abdullah ont été arrêtés.

Un incident en Corne d'Or

Un incident s'est produit hier à bord du bateau de la Corne d'Or, qui fait le service du pont à Kägitthane. En raison du brouillard toujours plus épais qui s'était abattu sur l'estuaire, le commandant décida de ne pas pas continuer sa route vers Kägitthane. Les voyageurs qui devaient s'y rendre ne se contentèrent pas de protester, mais ils débarquèrent de ne pas quitter le bateau qui les débarqua au pont. Ils attendirent là le nouveau départ et le retour à Eyub où ils se mirent à inventer les employés de cette échelle. La police intervenant mit fin à l'incident.

Une découverte inattendue

La filature de Kazil Cesme, à Yedikule, avait fait venir d'Adana, il y a deux mois, une centaine de balles de coton. L'une des balles, portant la marque « Sudur », ayant été ouverte hier on y a découvert dans un paquet 221 grammes de matières inflammables très puissantes mêlées avec de la poudre.

La police informée a commencé son enquête en interrogant une vingtaine d'ouvriers. Le fait a été signalé à la direction de la police d'Adana qui se chargera d'enquêter aussi sur place.

Enfin, l'art. 5 prévoyait que :

« ... les deux gouvernements s'engagent à fixer pratiquement sur le terrain et dans le plus bref délai la ligne de frontière susdite. »

Vingt six ans sont passés depuis la signature de cette convention. Quoique l'art. 5 soit demeuré lettre morte, l'Abyssinie n'ayant jamais répondu à l'insistance de l'Italie à ce propos, il demeure en fait que Oualoual revient à la Somalie italienne. Il est à noter que le gouvernement abyssin n'a jamais fait d'observations à ce propos, comme il en aurait eu le droit, conformément aux dispositions de l'art. 6 qui dit :

« Les tribus sur la rive gauche de Djouna, celles de Rahannix et celles de l'Ouebi Chébeli en aval au point frontalier dépendront de l'Italie. Le tribus de Digodia, d'Afgrab, de Djeddi et toutes les autres qui se trouvent au Nord de la ligne frontière dépendent de l'Abyssinie. »

Après quoi, devant l'éloquence des textes, toutes les nouvelles inexactes ou arbitraires tombent d'elles-mêmes. Juridiquement comme de fait, Oualoual appartient à l'Italie.

Toujours le remaniement ministériel en Grèce

Athènes, 19. — Le président du conseil, M. Tsaldaris a commencé à s'occuper sérieusement des changements à introduire dans son cabinet. Contrairement à ce qu'on prétendait, le remaniement ministériel sera réduit à sa plus simple expression. Dans les conditions actuelles le cabinet sera plutôt complété que remanié.

Les changements porteront sur le ministère de l'économie nationale, vacant depuis que M. Pesmadjoglu a passé aux finances, et qu'il faudra pourvoir d'un titulaire. Par ailleurs on répète que le ministre de la justice, M. Tagliaduro, sera définitivement débarqué, notamment en raison de la tourmente prise par la question du procès Vénizélos qui provoque des polémiques très violentes portant atteinte au prestige du gouvernement et à l'intégrité de plusieurs de ses membres. On assure que le gouvernement voudrait voir le procès ajourné à nouveau craignant les révélations promises par deux inculpés pour les prochaines audiences des assises du Pirée. Pour dissiper cette impression provoquée par l'avant-premier du procès, M. Tagliaduro remplira le rôle de bouc émissaire.

Cependant dans les meilleurs politiques et dans les coulisses du Parlement, on est d'avis qu'il sera difficile à M. Tsaldaris de s'en tenir là, et que le remaniement devra être plus poussé, au risque de voir s'effriter la majorité dont il dispose actuellement.

D'autre part, les efforts de M. Tsaldaris, tendant à convaincre M. Metaxas d'entrer dans le gouvernement, se sont heurtés au refus catégorique du leader du parti de la libre opinion qui, pourtant, fait partie de la coalition gouvernementale. M. Turcovassili, premier lieutenant de M. Metaxas, a aussi refusé de participer effectivement au gouvernement.

Il se dit que M. M. Metaxas et Turcovassili seraient disposés à accepter un portefeuille, mais après la liquidation définitive du procès de l'attentat contre M. Vénizélos.

Cependant que les tractations se poursuivent, le journal *Neos Kosmos* généralement bien informé de ce qui se dit sous le manteau, croit pouvoir déclarer que l'abstention du cabinet de M. Metaxas aura une signification plus profonde. M. Metaxas serait un opportuniste doublé d'un temporaire et qu'il attendait l'usure de M. Tsaldaris, avec le ferme espoir d'assumer la présidence du gouvernement par la fusion de son parti avec le parti populaire dont il constitue une fraction plus à gauche.

Des personnalités qui s'y connaissent mettent au défi M. Tsaldaris de pourvoir poser à la Chambre la question de confiance, sur une question fondamentale avant d'avoir remanié convenablement son ministère.

DEPÊCHES DES AGENCES ET PARTICULIÈRES

L'inauguration de la plus jeune province d'Italie

M. Mussolini parle des pourparlers navals à Littoria

Nous avons annoncé hier l'inauguration solennelle de Littoria, 93^e province du royaume d'Italie.

Nous recevons à ce propos les informations complémentaires suivantes et notamment le texte à peu près intégral du discours de M. Mussolini :

Rome, 19. — La nouvelle province de Littoria commence son existence deux ans seulement après l'inauguration de la première province créée sur l'emplacement des anciens marais pontins. Elle comprend 292 communes, à 215.000 habitants et occupe le 73^e rang parmi les autres provinces d'Italie au point de vue de la superficie, les 79^e au point de vue de la population et le 71^e au point de vue de la densité.

Le Duce fut reçu à Cisterna par le secrétaire du parti; à son arrivée à Littoria, il fut salué par une ovation qui se renouvela à son apparition au balcon du palais du gouvernement. La foule emplit la place du 23 Mars. Dans une tribune spéciale avaient pris place le cardinal Enrico Gasparri, les présidents du Sénat et de la Chambre, les membres du gouvernement, les Présidents, les secrétaires fédéraux etc... Sur la place étaient rangés les représentants des forces de la jeunesse, ceux des organisations du parti, les ex-combattants et les ruraux avec leurs étendards. Les marins se renouvelaient.

M. Mussolini descendit sur la place pour assister de la tribune qui y était dressée à la bénédiction donnée par le Cardinal Gasparri du gonfalon offert à Littoria par la province de Rome. Puis remontant sur le balcon, il barangua la foule tandis que la salve réglementaire de 21 coups de canon saluait la naissance de la nouvelle province et que les avions, volant très bas, survolaient la ville.

Le combat importe plus encore que la victoire !...

— Ce jour, dit M. Mussolini, est un jour d'orgueil pour toutes les « chemises noires » et pour tout le peuple italien. Pour réaliser l'importance de l'événement, il suffit de penser que sur la place qui porte aujourd'hui le nom de cette date du 23 Mars, fondatrice pour l'histoire de l'Italie, il y a seulement trois ans, régnait les marins morts.

M. Mussolini rappelle la lutte très dure qu'il fallut livrer à la fois contre la nature, contre la résistance obscure des choses, et contre le scepticisme, l'inertie mentale, la lâcheté morale de ceux qui, ayant engagé la lutte, veulent être mathématiquement sûrs du succès alors que pour les « Fasistes », ajouta l'orateur, ce qui importe c'est la lutte, plus encore que la victoire.

Car lorsque la lutte est engagée avec la certitude de vaincre, avec une volonté inflexible, la victoire ne manque jamais.

M. Mussolini a salué ensuite les « chemises noires » et les habitants des provinces voisines venues pour partager la vie de la plus jeune province d'Italie.

— Pourquoi vous avez entendu tourner la voix du canon en même temps que la mienne.

Le combat importe plus encore que la victoire !...

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

Je crois que nous avons encore pour dix ans de travail dans les marais Pontins. Pour que cette œuvre gigantesque ne soit pas troublée, il est nécessaire que la nation soit très forte par les armes. Car c'est la charme qui trace le sillon, mais le glaive qui le défend. Et le soc comme la lance sont l'un et l'autre en acier, — un acier trempé par la foi de nos coeurs. Maintenant vous comprenez.

Le soc et la lance sont en acier...

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

— Nous célébrons aujourd'hui, continua l'orateur, une étape atteinte. Mais il nous reste encore beaucoup à faire.

La vie intellectuelle

L'influence des Juifs sur la musique mondiale

Conférence du Prof. Théodore Fuchs à la "Béné-Bérith"

Le prof. Théo Fuchs, ancien chef d'orchestre de l'Opéra de Chemnitz, nous est présenté par M. Goldstein. Très jeune d'apparence, de taille moyenne, il se tient au pied de la tribune, les yeux baissés, tandis qu'on applaudit. M. Goldstein nous prévient que le conférencier sollicite notre indulgence, sa langue maternelle n'étant pas le français. Faut-il nous attendre à des déceptions ?

.. Le prof. Fuchs parle. Son oeil noir s'anime, toute sa physionomie, tout à l'heure plutôt inexpressive, prend une singulière vivacité. La possession parfaite de son sujet lui donne une puissance de conviction réellement communicative. Nous sommes décidément en présence d'un orateur de race. Très vite, nous ne nous apercevons plus de quelques vices de prononciation, de ces « t » trop durs, de ces « s » sifflantes, tellement nous sommes pris et conquis par le sujet.

Y a-t-il une musique

nationale juive ?

La musique, le plus immatériel, le plus irréel des arts, celui qui s'affranchit le plus de la matière, qui la dépasse, qui est le moins lié au phénomène est aussi celui qui subit le plus profondément l'emprise nationale. On peut comparer les couples des églises aux couples des mosquées ; mais il n'y a rien de commun entre l'ancienne musique turque, par exemple, et l'une quelconque des musiques occidentales. Les peuples se créent une musique suivant leur âme et leur caractère. Or, y a-t-il une musique juive, ou tout au moins peut-on identifier certains traits caractéristiques spécifiquement juifs qui soient communs à la production musicale d'auteurs juifs ? Avec beaucoup d'objectivité l'orateur n'hésite pas à conclure par la négative.

Il nous démontre que la musique liturgique juive est fortement influencée par le milieu. Il n'y a pas dans la musique synagogale cette unité du chant liturgique que le catholicisme, par contre, a su imposer dès le VII^e siècle ; l'exclusion du temple des instruments jugés profanes, a également détaché la musique synagogale de la grande évolution de la musique. La chanson nationale juive n'est guère plus originale ; elle aussi s'identifie à la chanson nationale du pays où vivent les collectivités juives déterminées. Une seule exception doit être faite.

Tout le problème se limite alors à savoir si il y a des traces d'une mentalité de la race dans les compositions des plus célèbres musiciens juifs ; s'il y en a qui soient aussi visiblement juifs que Rossini est italien ou que Dvorak est tchèque. Ici également, le conférencier n'hésite pas à répondre : non. Et ceci s'explique. Au commencement du dernier siècle, quand les masses juives libérées de la longue servitude du ghetto, commençaient enfin à respirer à pleins poumons, l'air libre des grands villes, elles s'efforçaient de bannir jusqu'au souvenir de la rue étroite et sans soleil, du petit temple triste et sombre. Au moment où les sources épousées du vieux peuple présentaient une renaissance soudaine, le souci général des générations nouvelles était de se procurer au plus vite un « billet d'entrée dans la civilisation ». Mendelssohn, Meyerbeer, Moszkowski, se conforment au style de leur époque ; on chercherait en vain dans toute leur œuvre rien qui soit juif.

Trois grands musiciens juifs

Le conférencier nous silhouette en quelques traits particulièrement heureux la physionomie morale des principaux musiciens juifs du XIX^e siècle. Mendelssohn utilise la forme classique au service d'une inspiration romantique ; Nietsche le qualifiait de « bel incident » dans la musique allemande. Meyerbeer est superficiel ; il a des procédés qui relèvent de la revue et du grand guignol, mais il n'en demeure pas moins le créateur du grand opéra. Offenbach enfin, qui est l'antithèse de Meyerbeer, sarcastique jusqu'au blasphemie, doit être salué comme le père de l'opérette et tout ce qu'il y a encore de bon dans ce genre si spécial vient de lui. Tous trois cependant ont un trait commun : leur influence s'exerce surtout par la forme.

Ceci est vrai également pour les auteurs les plus modernes, Gustav Mahler et Arnold Schönberg ; ils s'impo-

Coupon de faveur du Ciné ALHAMBRA
donnant droit moyennant 15 Pts seulement à un fauteuil de balcon
Le présent coupon est valable pour la date d'aujourd'hui
« Beyoglu », 20 décembre 1934

Au Piano Mme ERIKA VOSKO

La vie locale

A la Municipalité

Les Arbres de Noël

Les préparatifs pour la Noël et le jour de l'an ont commencé. L'autorisation de rester ouverts jusqu'au matin sera accordée aux bars et autres lieux de divertissement. La Municipalité percevra toutefois le quintuplé du droit usuel.

On a défendu la coupe des sapins et on empêche la vente de ceux qui ont été abattus clandestinement pour servir d'arbres de Noël.

Le prix des combustibles

Pour éviter des abus la municipalité a fixé comme suit le prix des combustibles pour le mois de Décembre 1934. Le coke 24 lits la tonne, le bois 3 lits le « cekli », le charbon de bois 5 piastres le kilo, le pétrole à 21,50 piastres. Ceux qui vendent au dessus de ces prix seront punis.

Les constructions à Istanbul

D'après une statistique municipale on a achevé, à Istanbul, dans le courant du mois de novembre 1934, la construction de cinquante maisons, onze immeubles à appartements et quatorze magasins ; 307 bâties diverses ont été réparées.

Une nouvelle coopérative

L'administration des voies maritimes et la société anonyme de navigation ont décidé d'ouvrir à partir du premier janvier 1935 une coopérative de consommation dont pourront profiter également ceux qui n'appartiennent pas à ces administrations.

Le Vilayet

Le rachat de la Société des quais

La convention de rachat par le gouvernement de la Société des quais d'Istanbul a été signée hier à Ankara par le ministre de la justice M. Sarayoglu Sükrü et les délégués de la Société.

Les Associations

Des ailes pour la patrie

A la suite d'une entente survenue avec tous les intéressés, la Ligue aéronautique fournira aux touristes les autos nécessaires et les chauffeurs lui verseront une partie de leurs gains.

De plus, tous les employés de la Société des Trans, d'Electricité, des Services de chargement et de déchargement ont décidé de donner 5 piastres par mois et les ouvriers 1 piastre comme don à la ligue.

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Le 18 h. 30 à l'Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'art. 25 des Statuts de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1934-1935 jusqu'à la fin de Décembre 1934.

L'enseignement

Le turc pur

La commission linguistique a commencé à faire imprimer la première partie du dictionnaire contenant avec leur signification les mots de pur turc adoptés et dont on doit faire usage.

Les cours de latin à l'Université

Mardi prochain, à 15 h. 30, dans la 1^{re} salle de la Faculté de Droit, commencera un cours de latin à l'intention des étudiants en droit. Les leçons seront données par le Prof. Dr Ezio Bartalini, qui enseigne déjà le latin à la Faculté des Lettres et qui

est également docteur en droit pourra facilement expliquer aux étudiants la terminologie juridique romaine.

Les étudiants étant, surchargés de matières diverses, le Dr Bartalini s'est engagé à leur inculquer les éléments de la langue latine à la faveur d'un cours très rapide et strictement connexe avec l'étude des matières juridiques.

Le Prof. Honig, ordinarius de Droit romain, a vivement recommandé à ses élèves la fréquentation du cours de latin organisé spécialement pour eux.

Les enfants au cinéma

Les professeurs des écoles primaires accompagnent chaque lundi leurs élèves au cinéma. Attendu qu'il n'y a encore de films à Istanbul à la portée de la jeunesse, cette pratique a été interdite par la direction de l'instruction publique.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoglu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoglu.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

23 Janvier 1935 — Mme la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935 — M. le Doct. E. Scanziani : « Frideric II Hohenstaufen ».

13 Février 1935 — M. le commandant C. Simen : « L'empire d'Orient ».

27 Février 1935 — M. le Prof. Previale : « L'âme de la Renaissance ».

13 Mai — M. le comte Mazza : « La Préservation ».

20 Avril 1935 — M. le Com. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935 — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

Les Arts

Une représentation à la « Teutonia »

Ce soir jeudi le 20 est, aura lieu dans les salons de la « Teutonia » la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterelle. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : « Flaschmann Instituteur ».

Une représentation extraordinaire de la Filodrammatica

Pour commémorer le souvenir du grand dramaturge italien Dario Nicodemi, décédé récemment, les dilettanti de la « Filodrammatica » donneront une représentation extraordinaire ce soir 20 décembre à 21 h. précises à la « Casa d'Italia ». On jouera « Le Refuge », l'une des plus belles pièces de l'auteur de « Scampolo », « La Maestra », « L'ombra », « La Nemicia » etc. .

Avant la représentation le Cav. Uff. Dott. A. Ferraris commémorera le grand dramaturge.

Durant les entr'actes un orchestre de dilettanti, mandolinistes et guitaristes, sous la direction de M. De Marinis, fera entendre les meilleures morceaux d'un riche répertoire.

Les enregistrements à l'état civil



— Qui êtes-vous ? Que cherchez-vous ici ?...
— C'est à propos d'une naissance non déclarée.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

Ecrivains d'aujourd'hui

Eloignements

Nous empruntons encore cette page au beau livre de M. Ruşen Esref, d'après notre confrère « Ankara » :

NOSTALGIE DE L'EAU

13 décembre 1921

J'étais ce matin sur le point d'écrire ma lettre, mais je l'ai rouverte, Car une violente nostalgie d'Istanbul s'est emparée de moi, et me brûle. L'année dernière, cette nostalgie se révélait sous la forme d'une envie démesurée d'être au bord de la mer. Il est vrai que, comme le disait un petit fantassin originaire de Giresun, la grande plaine d'Ankara et les lignes de montagnes de fond donnent parfois l'impression d'avoir la mer devant soi ; mais ce n'est point la mer toute nue qu'il me faut. C'est de ces sortes de canaux que j'ai soif, comme est la mer à Kanlıca, bornée, immobile et vitreuse comme dans les toiles de Haili pacha ou de Hikmet (1) lourde et pesante et reflétant les couleurs roses ou grenat des vieux « yalis ».

Il y a là, bâtie sur cette eau, une petite cabine pour bains de mer, dont les fraîches pilotis se couvrent d'algues. L'odeur de l'eau et du bois mouillé se répand délicieusement dans mon cœur. Une voix de femme inconue mais certainement une femme d'Istanbul — une voix qui pousse ces cris de frayer et ces rires particuliers aux baigneuses. Et plus tard, cette femme, enveloppée de sa mante blanche et suivie d'une négresse, traversant la petite passerelle comme on marche sur une corde... Et je regardais leur reflet dans l'eau. Puis les magnolias, ces arbres arbres festifs qui célébrent la naissance de l'été : et leurs boutons, pareils à la flamme blanche de bougies, dans les pétales épauvies... Je songe à leur parfum acré et doux.

Voilà que j'entends la voix du marchand de marrons, — voix mi-citadine, mi-montagnarde, et qui rappelle la mélancolie des soirs d'Istanbul. Depuis des semaines, je vis dans la volupté de cette voix qui semble être celle de la ville natale.

Au musée de l'Evkat

Une autre nostalgie me prend : celle de musée de l'Evkat ! Je me revois, appuyé au vieux platane de la cour, regardant les feuilles qui nagent dans le petit bassin carré sur le marronnier duquel sont gravés des coquilles. Je voudrais tellement pouvoir ouvrir de ma propre main le jet d'eau, qui tracerait des cercles à la surface verte du bassin et romprait la paisible solitude des feuilles. Et des minarats de Suleymaniye, entendre l'appel à la prière de l'après-midi frapper comme la lumière d'un son l'ombre des colonnes. Entrer, alors, dans la salle où dorment les livres... Je retrouverais la large extase du rêve doré. Voici les troupeaux de gazelles iraniennes galopant parmi les arbres, sur un fond couleur de rouille. Voici encore les Shahs accroupis dans une aurore d'or, et leurs vizirs agenouillés, les mains sur les genoux, les genoux sur l'herbe, entourant le trône tacheté de diamants.

Je verrais encore ces frêles amantes aux yeux cernés de Khol, qui remplissent les « gazels » (2), et rencontrent dans des jardins d'émail leur amoureux aux robes multicolores et au ruban délicat. Les cyprès, pareils à des plumes, s'inclinent vers eux comme s'ils écouterent leurs secrets dialogues. L'inclinaison des arbres et des fleurs, le remous des jupes et des soutanes m'apprendraient qu'au jardin des Rénovés souffle le vent de la Douceur.

Je verrais des roses d'or, tournées à la manière arabe, embarrassées dans des entrelacs d'une minute déconcertante... Ces méandres inextricables et savants font songer à la course éperdue des chevaux dans les nuages. Quant à ces dorures turques, fleurs épauvies et exaltées, il semble qu'elles soient comme un murmure d'éclats et de couleurs entremêlées. Je croiserais une fois de plus ces voyageurs étrangers aux bonnets pointus, naviguant sur des voiliers qu'entourent des vagues qui ont, au sommet, des têtes de lions et de dragons.

Ainsi, passant parmi les chefs d'œuvre de décoration, de calligraphie, de dorure, de reliure et de dessin des artistes musulmans, de Hérit au Caire, d'Istanbul à Isphahan, et tout en songeant à ces premiers âges du miracle de leur architecture aujourd'hui en ruines, et aux mains puissantes, maintenant en poussière, de ces rois conquérants et cultiver, — je me dirigeais vers le Divan de Bâki (3), qui se trouve dans le coin le plus obscur de la salle. Ce volume n'est pas, assurément, le plus précieux de la collection. Mais je me sentirais irrésistiblement attiré vers lui. Je ne sais quel est le calligraphe passionné qui s'est laissé envelopper par l'extase de certain distique sur le printemps. Mais il semble certain que ce vers éternellement jeune comme la première belle saison de l'année n'avait pas, dans l'imagination magique de Bâki, cette profusion de couleurs et de formes.

(1) Peintres turcs contemporains
(2) Élegies, poèmes d'amour
(3) Un des plus grands poètes turcs, qui a vécu au XVII^e siècle.

Le souffle d'un sortilège avait comme transposé cette rare limpide dans la spiritualité d'un jardin de l'eau-déla. Il y a sur cet océan de roses, de tulipes, de jacinthes, de narcisses et de jasmins la fraîcheur calme des arbres harmonieux. Au milieu s'enroule et scintille un ruisseau qu'on dirait d'argent.

Je sortais de la salle avec, dans l'âme, l'enchantedement de cette interprétation si émoue d'un distique, émerveillé de mesurer ainsi le plaisir qu'éprouvaient nos ancêtres à la lecture de ces Divans, dont ils pénétraient avec force les vers.

Réfléchissant ainsi, j'entrai dans la salle des étoffes de soie, des broderies, des ceintures piquées de joyaux, des aiguillettes ornées de diamants, des tapis rares. Je m'extasiais devant les ceintures et autres parures de Hürrem Sultan, et constatais une fois de plus que dans le pays de l'art de la broderie et de la décoration des étoffes a été inégalable. Ces broderies à la main sur les tissus légers conservent encore la fraîcheur des dorures qui courent le long des pages, dans les beaux livres de la salle d'à côté. Ces broderies, qui commencent par des méandres dans le goût chinois, se poursuivent en forme de nuages dans le goût persan et finissent en « fleurs roumies » de style turc, ne sont-elles pas, savantes répliques sur le tissu, les motifs décoratifs qui courrent sur les éclairures, sur les découpages du bois, sur les lampes de cuivre ou de laiton, sur les marbres des temples et des monuments ? Et ainsi je m'initierai davantage aux particularités de ce goût turc, si spécial dans la clarté de son style, dont la souriante gravité dédaigne les exagérations de l'imagination.

Et je verrais encore la fête somptueuse des chandeliers parés de bijoux, des coffrets et des pupitres où règnent l'ivoire, l'écailler et le nacre, des lanternes frêles comme des dentelles, des plats de Kutahia !

Je me meuble dans mon rêve ces pupitres des livres qui sont proches, j'entends sur le parquet ces tapis suspendus, j'all



Si vous vous sentez nerveux,

surmené de corps et d'esprit et par là incapable de travailler à plein rendement, comment voudrez-vous que vos affaires marchent bien? — N'oubliez pas qu'il suffit de quelques nuits d'insomnie pour vous amener là: Le

Bromural · Knoll

calmant des nerfs, stimulant du sommeil, inoffensif, d'une action douce et fidèle, est le remède qui redonnera en un laps de temps très court le calme complet à vos nerfs et par là vous apportera à nouveau le sommeil réparateur.

En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

La Bourse

Istanbul 19 Décembre 1934

(Cours de clôture)

	EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	94.25	Quais 17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif 50.15
Uniture I	28.12	Anadol 1-II 45.65
" II	26.90	Anadol III 46.—
" III	27.12	

ACTIONS

	De la R. T.	Téléphone	10.60
I\$ Bank, Noui.	10.—	Bomonti	—
Au porteur	10.—	Dercos	18.60
Porteur de fond	35.—	Clements	13.10
Tramway	30.50	Ittihad day.	13.—
Anadolu	27.85	Chark day.	0.90 —
Chirket-Hayriye	15.16	Bulha-Karadjin	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	18.98.68
Londres	622.50	Vienne	4.29.25
New-York	79.50.—	Madrid	5.81.75
Bruxelles	3.39.12	Berlin	1.97.88
Milan	9.27.64	Belgrade	34.95.32
Athènes	83.89.—	Varsovie	4.20.88
Genève	2.45.17	Budapest	4.19.75
Amsterdam	17.15.76	Bucarest	79.29.40
Sofia	66.05.84	Moscou	10.80.25

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français	169.—
1 Sterling	625.—
1 Dollar	126.—
20 Lirettes	213.—
0 F. Belges	115.—
20 Drachmes	24.—
20 F. Suisse	808.—
20 Leva	23.—
20 C. Tchèques	98.—
1 Florin	83.—
	Banknote 240

Un grand roman d'amour inspire et encadre le film

CHOPIN

CONTE DU BEYOGLU

Sur un air de flûte

Par MARCEL DUPONT

Mademoiselle,

Il est inutile de poursuivre cette correspondance, déjà trop longue. J'ai le regret de vous avouer que mes sommations avec fraîs et sans frais et mon commandement étant restés sans effet, si dans les huit jours suivant le présent avis vous n'avez pas versé à ma caisse la somme de 32.055 fr. 58 centimes représentant votre contribution foncière de propriétés bâties et non bâties, vos bénéfices agricoles, prestations et taxe vicinale pour l'année 1933, je serai obligé de demander contre vous l'autorisation de saisie.

Veuillez agréer, mademoiselle, l'assurance de ma parfaite considération.

Le percepteur-receveur.

(Signé): ILLISLIVE

Mme Le Hinge de Haudicourt allait sortir. Son chapeau sur la tête, ses gants à la main, elle relut trois fois cette lettre.

— Sauvage! lança-t-elle entre ses dents.

Cette épithète allait sans contredit au signataire de ces lignes, à ce percepteur assez inhumble pour le menacer de porter une main sacrilège sur des biens auxquels elle tenait plus qu'à sa propre vie.

Depuis quinze ans, Sophie de Haudicourt était orpheline et n'avait pour toute fortune que les revenus des 350 hectares de terre entourant son château. Etais-ce sa faute si ce château lui coûtait fort cher d'entretien, si cette année-là ses fermiers, faute de pouvoir vendre leur blé, ne la payaient pas?

Mme Sophie chassa d'un revers de main ces pensées désastreuses. A plus tard les questions d'argent. Pour l'instant, elle voulait songer uniquement au seul plaisir qu'elle eût au monde et pour lequel elle venait à Paris chaque jeudi. Ce jour-là, son

Le SEUL... l'UNIQUE... Le VRAI
TARZAN
JOHNNY WEISSMULLER nous revient dans le miracle du cinéma... un film GIGANTESQUE
TARZAN ET SA COMPAGNIE

MAXIM

Direction Turquoise
Samedi 29 Décembre
de 16 à 19 heures

Arbre de Noël pour enfants
Surprises, Cadeaux
DANSE ATTRACTONS

CE SOIR AU SARAY

les deux célèbres stars
Ronald Colman et Loretta Young dans Prince Ahmed du mélodrame — de la comédie — du roman — du mystère FOX JOURNAL

un sourire où il y avait de l'extase, puis Mlle Sophie ouvrait un nouveau cahier.

Quand 11 heures sonnèrent, elle fut heureuse de voir qu'il n'y avait pas à faire pour partir, mais attendre. Il va faire faire goûter à une vieille, vieille chartreuse.

Elle remplit deux verres et ils burent lentement, se regardant avec amitié par-dessus le liquide doré. De temps à autre, les yeux de M. Pérouze, rouges, étonnés et charmés, se posaient sur un meuble, sur un bibelot, sur un tableau ancien, et comme, amusée, elle jouissait de son admiration, soudain le souvenir de la lettre maudite revint à sa mémoire.

M. Pérouze était séducteur mais quel musicien il était! M. Pérouze jouait de la flûte et en jouait avec amour, presque avec génie. L'instrument et ses lèvres ne faisaient qu'un et l'on eût dit, à l'entendre, qu'il modulait de sa propre bouche ces accents d'une légèreté, d'une douceur céleste, ces mille fioritures et broderies, ces roulades du godier d'un rouge-gorge.

Mais le talent de M. Pérouze n'était pas la seule cause de l'intérêt qu'elle lui portait. Ce charmant homme, avec une timidité et une gaucherie dont elle lui savait gré, penchait sans cesse sur elle un regard un peu trouble et comme noyé. N'y avait-il pas de quoi le rendre intéressant à une femme déjà loin de la jeunesse et prête à fausser compagnie à la maturité?

— Lisez, dit-elle, et dites-moi s'il est possible d'être aussi méchant envers une femme seule et désarmée. M. Pérouze prit la lettre, y jeta un coup d'œil et sa main se mit à trembler.

— L'homme qui a écrit cela, dit-il d'une voix blanche, ne la fait, croyez-moi, que contraindre par les devoirs de sa charge. Sans doute, quand il le fit, ne vous connaissait-il pas, mais même vous connaissant, il n'aurait pu se dispenser de le faire.

— Comment s'écria Mlle Sophie indignée, vous approuvez ce misérable!

— Ce misérable, c'est moi, dit M. Pérouze en penchant la tête. Mademoiselle de Haudicourt, je suis votre percepteur.

Elle fixait, atterrée. M. Pérouze passa la main sur son front, réfléchit, puis ajouta :

— Oubliez le percepteur et permettez à M. Pérouze d'intervenir; il parlera en percepteur, il vous sera obtenu un délai jusqu'au jour...

— Jusqu'au jour où vous autoriserez M. Pérouze à vous demander votre main.

— Alors, ne tardez pas davantage, dit Mlle Sophie en lui tendant la main. Les dettes me font horreur !...

Retenez vos places d'avance pour la semaine
CHOPIN

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs	Ltqs
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



TELEFUNKEN

BOURLA Frères & Co. Istanbul ... Ankara ... Izmir.

LE PARFUM QUI CRÉ LA PERSONNALITÉ
Rêve d'or
ESSENCE-LOTION ET Poudre
L.T. PIVER PARIS
Parfumerie L.T. PIVER Succursale d'Istanbul
Chichli Ahmet Bey sokak No. 56. Téléphone 43044

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rıhtım han, Tel. 44870-7-8-9

BOLSENA, partira ... DEPARTS
Novorossiisk, Batoum, Trébizonde et Samsout.
CALDEA, partira Samedi 22 décembre à 20 h pour Salonique, avec ...
le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
AVENTINO, partira Lundi 24 décembre à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.
MERANO, partira, Mercredi 26 décembre à 17 h. pour Burgas, Varna, Constantza, Odessa.
ABBASIA, partira mercredi 26 décembre à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
ALBANO, partira Mercredi 26 décembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odesa.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rıhtım Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Pétra, Galata-Sera, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6 ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres," "Ulysses,"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 déc.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ulysses,"	" "	vers le 5 Janv.
"	"	" "	vers le 31 déc.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Dakar Maru," "Durban Maru," "Delagoa Maru,"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 janv.
			vers le 20 févr.
			vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 ojo de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tel. 44

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Qui a raison ?

M. Ebuzziya zade Velit est en pleine bataille... On lira d'autre part la verte réplique qu'il s'est attiré de la part de M. Fahri Rıfki Atay, dans l'*Ulus*, pour certaines réflexions inconsiderées. Il avait critiqué également sur un ton sévère un article de M. Necmeddin Sadik dans l'*Aksam*, au sujet de la semaine de l'Epargne. Il y revient encore aujourd'hui.

« Les conseils prodigues en l'occurrence par notre confrère, écrit-il, sont si simples que l'on vient à se demander comment personne n'y avait songé jusqu'à présent... »

Les réflexions de M. Necmeddin Sadik, qui est un ancien écrivain, un député par dessus le marché, et si nous ne nous trompons pas le représentant de la Turquie à la S.D.N., nous avaient plongé dans une douceur. Nous avions pensé en effet qu'il s'agissait d'une plaisanterie... Toutefois, dans la crainte que certains lecteurs n'en fussent induits en erreur, nous avions voulu parer à ce danger en disant : « Il est bon de dépenser son argent, mais il faut d'abord le gagner. L'Anglais en dépense, mais il en gagne aussi. » Certes notre réponse est des plus faciles. Elle ne prétend pas à une sagesse transcendale. Mais depuis que le monde a été créé, certains principes n'ont jamais changé. Surtout les lois économiques sont comme les lois éternelles de la nature ; aucun savant, aucun économiste n'a pu jusqu'à présent les modifier. C'est sur ces lois immuables que s'appuie l'économie ; le moindre écart la ferait dévier.

Or, M. Necmeddin Sadik se fâche contre ceux qui se permettent de lui faire des objections. Il leur lance un regard protecteur et répond : « Cela ne vaut pas la peine de discuter avec ce pauvre enfant. » Ce qualificatif d'*enfant* ne laisse pas de nous plaire. Certes, en fait d'âge nous sommes plus vieux qu'eux. Seulement on dit que l'intelligence ne dépend pas du nombre des années, et ces messieurs sont beaucoup plus intelligents que nous. En voulez-vous des preuves ? Donnez-vous la peine d'établir un parallèle entre eux et nous. Vous constaterez que la maturité, le savoir et la maîtrise, c'est-à-dire l'esprit de discernement sont de leur côté.

Maintenant ils se retournent vers nous et d'un ton méprisant nous traitent d'*enfants*. Mais ce mot est des plus justes. C'est l'unique mot juste contenu dans cette élucubration d'économie politique transcendante. Mais le plus curieux de l'affaire c'est

que ce qualificatif ne nous ait pas formalisé, mais nous ait réjoui au contraire. Parce que nos pensées sont encore tellement enfantines que nous préférions rester pareil à un enfant plutôt que de devenir des matres comme vous et que nous continuions à nous en glorifier pour si peu. »

Les minorités en Albanie

M. A. Şakir Esmer rappelle dans le *Millet* et la *Turquie* les efforts déployés par les puissances, lors de la conclusion des traités de l'après-guerre en vue de garantir et d'assurer les droits des minorités. « Les puissances s'arrêtèrent sérieusement sur ces droits et concurent avec les Etats comprenant des minorités des conventions stipulant leur respect. Ces traités furent conclus avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et d'autres pays. On peut résumer ainsi les droits reconnus aux minorités : usage de leur propre langue, ouverture d'écoles enseignant dans leur langue, liberté d'accomplir leurs rites religieux. Les Etats ayant contrevenu aux dispositions de ces traités ont été parfois cités par devant la S.D.N. L'Albanie est le dernier qui ait été cité à Genève. »

M. A. Ş. Esmer démontre ensuite, en citant à ce propos des textes diplomatiques formels, que les Grecs d'Albanie se trouvent dans une situation privilégiée qui ne ressemble en rien à celle des autres minorités. Aujourd'hui elles demandent à la S.D.N. de faire respecter par leur gouvernement les engagements qu'il a pris. On espère que l'Albanie accèdera à cette demande et qu'ainsi elle ne donnera pas lieu à un différend qui pourrait devenir menaçant pour la paix des Balkans. »

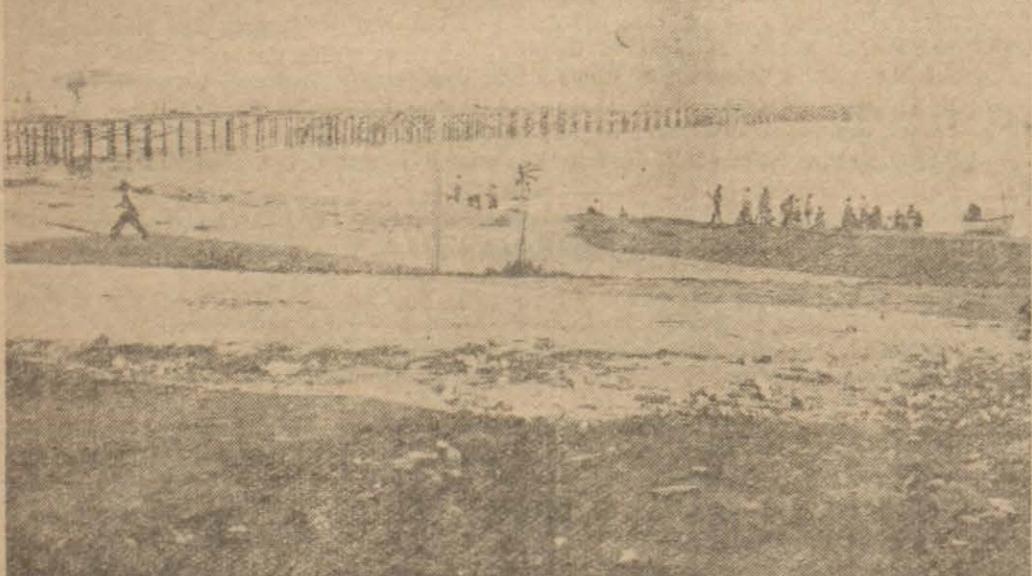
Dans le *Kurun*, M. Mehmet Asim Us étudie un problème linguistique.

Le procès des Allemands de Memel

Kowno, 20. — Hier encore on n'a toujours pas donné lecture de l'acte d'accusation contre 126 Allemands de Memel poursuivis pour haute trahison. On compte toutefois que les débats proprement dits pourront commencer aujourd'hui.

Lord Rothermere à Berlin

Berlin, 19. — Le grand éditeur de journaux anglais, lord Rothermere, qui se trouve présentement à Berlin, a visité hier longuement, en compagnie de M. von Ribbentrop, l'aéroport central de la capitale.



Le débarcadère verrouillé que l'on voit sur notre cliché est celui de Tekirdag. Il ne saurait répondre aux besoins actuels de ce port. Un ingénieur allemand a déjà élaboré les devis du nouveau débarcadère et des quais qui y seront construits et dont le coût est estimé à 150.000 lits.

Les éditoriaux de l'*"Ulus"*

Tactique

Nous tenons à dire que la tactique suivie par le journal le *Zaman* est vieillie de longue date. On ne présente pas en passant, comme une simple plaisanterie, en un article de fond, 8.000.000 de femmes turques comme devant s'effrayer d'un simple coup de canon à blanc ! Nous connaissons Veli Hoca depuis le *Tevhidî Eşkâr*; nous savons aussi combien la femme turque, telle que nous la connaissons, est différente de sa conception du *ümmehati müslümin* (la communauté musulmane).

Même si au milieu de l'évolution turque au rythme accéléré, le journal *Zaman* ne parle pas l'ancienne langue, il ne saurait renoncer ni à ses racines ni à sa surnoiserie. La tactique à laquelle il a recours en l'occurrence consiste à prendre les choses en plaisanterie. Pour le moment ce n'est que dans cette mesure que le turban du *Tevhidî Eşkâr* peut apparaître sous la casquette à la visière retournée du *Zaman*.

Depuis les premiers jours de la seconde législature jusqu'à la fermeture du *Tevhidî Eşkâr* notre faute fut de démasquer constamment ses pratiques. Il ne saurait en être autrement aujourd'hui.

Le *Zaman* a une seconde tactique tout aussi ancienne ; nous en avons privilégiée qui ne ressemble en rien à celle des autres minorités. Aujourd'hui elles demandent à la S.D.N. de faire respecter par leur gouvernement les engagements qu'il a pris. On espère que l'Albanie accèdera à cette demande et qu'ainsi elle ne donnera pas lieu à un différend qui pourrait devenir menaçant pour la paix des Balkans.

* * *

Le principal secret de Falih Rıfki fut toujours d'attaquer quand il se sentait fort et quand il jugeait son adversaire très faible. Seulement, ce qui nous a impressionnés c'est que pareil écrit ait paru dans l'*Ulus*. Car l'*Ulus* est une nom précieux mêlé à l'histoire de ce pays. On ne devrait pas permettre que des écrits de ce genre paraissent dans un journal sérieux et réfléchi qui se publie sous ce titre.

Il n'y a personne en Turquie qui soit ni très fort ni très faible : il n'y a qu'une seule catégorie de *compatriotes* en Turquie. Si toutefois, ce journal a le sentiment d'être très faible nous ne contestons pas ce point de vue. Cela ne peut provenir que de ce que le médressé sur lequel il s'appuie est écourté jusqu'à sa base et glisse sous ses pieds...

C'est là un des drapeaux de l'idéal au nom duquel l'*Ulus* a été fondé : nous avons cru inébranlablement dans le passé à la même foi. C'est ce qui explique que chacun des rédacteurs, anciens et nouveaux, qui combattent sous le drapeau de l'*Ulus*, se sent animé d'une force si gigantesque.

En outre, nous ne connaissons Ebuzziyazade ni du *Hakimiyet Millîye*, ni de l'*Ulus*, ni d'Ankara. Si nous ne faisons erreur, au moment où, dans les colonnes du *Tevhidî Eşkâr*, Istanbul se trouvait sous le régime de Vahidettin — Damad Ferid — Ali Kemal. L'oubli est aussi une tactique...

Dans l'article d'hier du *Zaman*, il est question de fermeture, de suspension. Nous comprenons fort bien que c'est là encore une tactique, différente des précédentes.

Notre conviction est que le meilleur moyen de lutter contre les idées arrêtées, ridicules, c'est d'empêcher qu'elles puissent se manifester librement, qu'elles puissent se répandre dans la rue. Il n'en demeure pas moins qu'en ce pays personne ne peut faire suspendre un journal : il y a la loi en Turquie. Toutes les interdictions, tous les règlements ont leur source dans les lois de la Grande Assemblée. Le *Zaman*, comme tous les autres journaux, paraîtra on ne peut pas faire suspendre jusqu'à ce qu'il se conformera ou non aux lois de l'Assemblée. Nous ne nous soucions ni de ses écrits ni de son silence. Nous n'avons d'autre conseil à lui donner que de travailler à s'identifier les idéaux élevés de la révolution turque, de lire et de méditer les lois du régime.

Mais il faut envisager la question d'un autre point de vue encore.

Aujourd'hui la culture de l'orange a pris en Palestine un développement tel que la récolte de cette année, évaluée à 6.000.000 de caisses, sera dans quelques années de 14 millions de caisses quand tous les oranges planteront chaque année sur une plus grande superficie auront donné leur plein rendement. Le commerce des oranges représente le 1/5 de celui de toute la Palestine. Le 70 % de la production prend le chemin de l'Angleterre.

C'est la une situation qui doit donner à réfléchir aux producteurs des pays voisins. Bientôt les oranges de Jaffa nous feront une grande concurrence sur nos marchés d'exportation.

En l'état la seule chose qui nous reste à faire c'est d'augmenter notre production, de faire savoir les prix et d'augmenter le chiffre de nos exportations. Production intense et vente

de fruits.

— Tu la connais ?

— Naturellement. Ici, tout le monde la connaît.

— Comment vit-elle ?

— Mal. Entendons-nous...

— Sérieuse ?

— Dans quel sens ?

— Enfin, tu la crois vierge ?

— Tout ce que je puis faire, c'est de parler pour : oui.

— Et tu penses qu'elle épousera Replonges ?

— Les gens l'espèrent pour elle. Je ne connais pas son idée. Mais le courant la portera.

A ce moment sortit un convive, rouge, la cravate en désordre, qui vint s'appuyer contre le mur. Les deux amis rentrèrent dans la salle du festin.

X

Le mardi, Blanc attendit vainement Raymonde. Sur le coup, il se dit que cela était mieux ainsi. Il ne voulait pas s'avouer son dépit.

— Elle n'est pas venue, pensait-il, j'en avais l'obscur pressentiment. Son geste a dû l'effrayer. Quant à moi, je conserverai un souvenir exquis, qui vaut sans doute mieux que tout ce que pouvais espérer. Hebdomadier a bien fait de m'avertir. Des embûches à chaque pas ; et si l'on y tombe, adieu li-

VIE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Les recouvrements effectués par le Trésor

Voici le tableau comparatif des recouvrements effectués par le Trésor dans le premier semestre des exercices financiers 1933 et 1934.

Nature du Recouvrement	1933 Ltqs.	1934 Ltqs.
Terrains	1.300.134	1.624.754
Bâtisses	1.617.307	1.813.681
Bétail	8.785.424	8.831.026
Permis	6.687.603	6.611.513
Succession	205.544	161.069
Douanes	17.341.466	15.201.712
Importations	4.456.327	4.450.989
Industrie	1.758.187	2.911.972
Eclairage	2.005.869	4.023.886
Divers	—	3.208.118
Chasse	130.356	137.970
Transports	313.141	315.940
Timbres	2.903.920	3.269.961
Cadastré	579.608	599.950
Tribunaux	642.029	634.269
Passports	314.657	8.374.293
Notariats	—	255.384
Impôts anciens	30.307	49.016
Monopoles	15.008.000	17.112.680
Total	—	—
	1.690.000	—
Forêts	9.967.725	965.336
Vente de Terrains	485.831	543.188
Phares	349.795	400.202
Taxes d'exonération	761.496	1.003.382
Aviation	—	1.020.603
Amendes	569.913	537.886
Recouvrements divers	704.043	857.402
Impôts de crise	4.090.023	7.577.347
Recettes diverses	3.034.950	4.050.058
Revenus extraordinaires	31.167	—
Blé	—	3.640.970

à bon marché, c'est là un double principe fondamental sur lequel nous devons baser la politique économique turque.

Le développement des transactions commerciales turco-helléniques

Une réunion s'est tenue ces jours-ci à l'Office de commerce turco-hellénique sous la présidence de M. Nemili Z. Mithat et à laquelle assistaient M. Karumastafa Zade Ahmed, délégué de la Chambre de commerce, M. Refi Celal, délégué de la Chambre de commerce d'Izmir, et M. Foufas, délégué hellénique. Il a été décidé d'ouvrir une succursale à Athènes pour développer de plus en plus les transactions commerciales entre la Turquie et la Grèce.

Les prix de l'huile d'olives

D'après une nouvelle parution au *Türkofis* les prix de l'huile d'olives et de la cire sont fermes sur le marché d'Izmir, soit 62 piastres le kilo pour ce dernier et 68 piastres pour l'huile d'olives.

Etranger

Les échanges commerciaux italo-hongrois

Rome, 18. — Le sous-secrétaire d'Etat aux Corporations, M. Asquini est parti pour Budapest afin de conférer avec le ministre du commerce hongrois au sujet des échanges commerciaux entre les deux pays.

S. O. S.

L'activité du monopole des spiritueux

Au cours des mois de Juillet, Août et Septembre 1934, les fabriques du monopole des spiritueux et celles qui travaillent pour son compte ont produit.

655.720 litres de soma
1.591.483 " de raki
43.349 " de cognac
10.842 " de liqueurs
3.820 " de vodka

Nos exportations d'oranges

A partir de Bodrum jusqu'à la frontière de la Syrie, par suite de la douceur du climat, tout le pays est propice à la culture des oranges et des mandarines. Les deux fruits, *peut-être* contiennent, sont excellents pour la santé.

Alors que cette culture est très développée dans cette région on se demande pourquoi dans les villes on ne peut se procurer une orange à moins de 5 piastres la pièce, alors qu'une caisse de ce fruit est acheté aux producteurs à 1/10 de prix.

Mais il faut envisager la question d'un autre point de vue encore.

Aujourd'hui la culture de l'orange a pris en Palestine un développement tel que la récolte de cette année, évaluée à 6.000.000 de caisses, sera dans quelques années de 14 millions de caisses quand tous les oranges planteront chaque année sur une plus grande superficie auront donné leur plein rendement. Le commerce des oranges représente le 1/5 de celui de toute la Palestine. Le 70 % de la production prend le chemin de l'Angleterre.

<p